

Vaill à Bieloctok. Le gouvernement a donné des ordres sévères pour le maintien de l'ordre.

UNE GROSSE AFFAIRE D'ESPIONNAGE EN ALBAIS-LOTTAINE

Le chef-ouvrier Mantouffel. — Perquisitions et décrets

Barrois, 18 juin. — L'affaire d'espionnage qui avait motivé, ces jours derniers, l'arrestation de chef-ouvrier Mantouffel, à l'arsenal de Saint-Avoid, prend une importance inattendue.

Mantouffel, malgré ses dénégations énergiques, passera, après la clôture de l'instruction, devant le conseil de guerre de la 34e division, à Metz, sous l'inculpation de communication à une puissance étrangère de dessins, plans et plans d'engins de guerre.

Pour parler nettement, Mantouffel est accusé d'avoir livré les plans et esquisses du nouveau canon de 150 millimètres en acier, dont les Allemands font si grand mystère et qui, d'ailleurs, de Paris, est extrêmement défectueux.

LA BOMBE DE MADRID

Deux fausses nouvelles démenties par notre correspondant

Madrid, 18 juin. — Les journaux de Madrid prétendent que M. Moret et M. Cambon ont eu hier un long entretien sur les poursuites relatives à l'attentat.

On dément cette information. M. Cambon étant absent de Madrid, et l'ambassade de France n'ayant aucun motif d'intervenir dans cette affaire.

AU MAROC

Madrid, 18 juin. — Les nouvelles de Fez prétendent que le sultan signera le protocole de la Conférence d'Algérie dans le courant de la semaine.

Le lieutenant court que Bou-Anama a succombé à ses blessures.

Un combat a eu lieu à la frontière de Melilla entre les douaniers, les Roghi et les Kabyles; les autorités espagnoles sont intervenues.

LE SCANDALE DES CONSERVES A CHICAGO

Washington, 18 juin. — Le Président Roosevelt semble avoir des chances de vaincre les difficultés qui s'opposent à l'établissement des lois sévères assurant la protection des viandes.

Le Président Roosevelt semble avoir des chances de vaincre les difficultés qui s'opposent à l'établissement des lois sévères assurant la protection des viandes.

DERNIÈRE HEURE

LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT

LE DISCOURS DE M. CLÉMENTEAU

Chargé à fond de train contre M. Jaures. Quelle sera la conclusion? — L'opinion de quelques députés. — M. Jaures répondra.

Paris, 18 juin. — M. Clémenteau s'est décidé à parler. Son discours est seulement commencé. On ne connaît pas la conclusion. C'est bien là l'habileté, disait-on, dans les coulisses, de l'homme qui, depuis cinq jours, se fait désirer.

De cette première partie du discours gouvernemental par excellence, car M. Clémenteau, président du Conseil demain — que dire? Il n'est pas un député qui ne veuille se prononcer là-dessus. A droite et à gauche on applaudit, à la charge à fond de train exécutée par le ministre contre M. Jaures et contre les socialistes. Mais on n'est pas sans défiance et M. Spronck résume d'un mot cette impression :

« Ne nous hâtons pas de nous prononcer et attendons demain »

« Ce que nous avons entendu est tout simplement le programme de la gauche. En est-il à attendre. »

M. Gauchier de Clagny : « Parbleu, j'ai vu entendre Casimir Périer, le bon premier. Mais qu'est-ce que cela prouve? »

M. Heuguegard s'attend pour demain, après la clôture de la séance d'aujourd'hui, à une réconciliation des socialistes et des radicaux dans la promesse d'une campagne dont les catholiques feront tous les frais.

C'est empêché par M. Rouanet de déclarer que, ses amis et lui restant séparés du gouvernement. La question se pose si, après la cinquième séance que sera celle de demain, on aura fini avec l'interpellation. Cela paraît douteux car M. Jaures veut de sa faire réinscrire pour répondre au ministre et, parce qu'un annonce, l'intervention de MM. Jules Roche, Deschanel et Willem, ce dernier appartenant aux socialistes unifiés. Il semblerait, dans ces conditions, qu'on ne pourrait en finir que jeudi.

POUR LES VICTIMES DE COURRIÈRES

Les sommes soucrites en Angleterre. — Une lettre de M. Loubet.

Londres, 18 juin. — M. Loubet, président du Comité de secours aux victimes de Courrières, a reçu la somme de 70.000 francs, recueillie par la Chambre de commerce française de Londres, rappelle les fortes souscriptions de Liverpool, de Manchester, etc., et dit que l'importance de leur chiffre et leur variété montrent d'une

une mauvaise passe le semaine dernière lorsque les délégués des fabricants de conserves et des ouvriers ont été réunis à Washington, le projet de loi de M. Roosevelt appuyé plutôt comme devant être plus efficace que le projet de loi de M. Cleveland, rencontre le fameux ami de l'agriculture de l'ouest, si influent à Washington, qui le projet Wadsworth, sans aucun doute était le bienvenu chez les fabricants désireux d'éviter une sévère inspection.

LA GRACE DE LA MURRI

Turin, 18 juin. — La grâce faite à Linda Murri passionne encore l'opinion et la presse italienne. On avait jusqu'ici accusé le garde des sceaux du ministre Sonnino, le radical Sacchi d'avoir voulu libérer Linda Murri pour complaire à ses amis politiques socialistes.

Or, le journal I Tribuna di Torino a révélé au jour le jour les dessous de cette louche affaire; ce fut, selon ce journal, M. Sonnino lui-même qui, fâché de la sentence de la Cour de cassation, contraire au recours des coupables de l'assassinat du comte Bonmartini, décida de l'annuler par un coup de tête et fit signer la grâce au souverain.

Celui-ci, de son côté, était bien disposé, ayant reçu des sollicitations en faveur de Linda, de MM. Visconti-Venosta, Codronchi, Molmenti et de Mgr Bonomelli, évêque de Crémone.

M. Giolitti a tenu, d'autre part, à marquer sur ce point son opposition au système de son prédécesseur. Les autres coupables du drame de Bologne se trouvant encore logés d'une manière plutôt confortable dans les prisons de Turin, M. Giolitti vient de donner des ordres pour qu'ils soient transférés dans des maisons de réclusion, sans délai.

Le docteur Stochi, l'ami de Linda, et le docteur Naldi, l'ami de Tullio Murri, ont été hier soir embarqués l'un pour Volterra et l'autre pour Turin. Tullio partira demain ou après-demain pour Oneglia. Ce sera l'épilogue.

La Murri vit tranquille et libre maintenant dans une villa de San Giovanni, d'où elle a l'habitude d'envoyer des lettres que les journaux s'arrachent pour satisfaire une curiosité malsaine qui n'est pas encore éteinte dans le public.

FAITS DIVERS

UN HUSSARD DANS LA SEINE

Paris, 18 juin. — Des mariages ont été célébrés, ce matin, vers cinq heures, au pont de l'Alma, le cadavre d'un militaire portant l'uniforme du 3e hussards, et qui, vu son état de décomposition assez avancée, paraissait avoir séjourné dans l'eau pendant plusieurs semaines.

M. Parnet, commissaire de police du quartier du Gros-Cailhou, a ouvert une enquête et a télégraphié le signalement du soldat nommé à Reims et à Verdun où tient garnison le 3e hussards.

CARDIENS BLESSÉS

Paris, 18 juin. — Nous avons raconté hier dans quelles conditions les deux gardiens de la paix Carrelle et Leroy ont été blessés par un ivrogne nommé Emile Couves, dit le Breton, au cours d'une rixe qui s'est produite sur l'avenue Oberkampf.

M. Chênebois, juge d'instruction, s'est rendu, hier dans la soirée, à l'hôpital Saint-Louis, pour interroger les deux blessés, accompagné de son greffier, M. Thérouanne. En raison de sa faiblesse, Carrelle ne lui a répondu que par quelques mots entrecoupés. Leroy a pu raconter toute la scène du crime.

LE ROI DU CAMBODGE EN FRANCE

Marselle, 18 juin. — Le roi Sisowath a quitté ce soir, Marselle, pour Paris, à sept heures, en compagnie du préfet et du maire, escorté par des hussards.

Le roi est parti pour la gare au milieu des acclamations de la population. Le train du roi se compose de trois voitures.

M. RUAU A MILAN

Milan, 18 juin. — C'est à trois heures, cet après-midi, qu'a eu lieu l'inauguration officielle de la section française.

M. Ruau, ministre français de l'Agriculture, a été reçu au palais des arts décoratifs par M. Jozon, commissaire général.

M. Ruau a remercié le Comité et les exposants de leur réception. Rappelant sa visite à Rome, le ministre a exprimé sa satisfaction de pouvoir rendre à Milan toute la sympathie qu'il ressentait pour l'Italie. A l'issue de la réunion, le Comité français a offert un lunch au ministre.

LES TROUBLES EN RUSSIE

Le calme à Bieloctok. — Les funérailles des victimes

Bieloctok, 18 juin. — La ville est calme. On a procédé aujourd'hui à l'enterrement des 70 victimes. Les raisons du manque de chirurgiens, on a dû en requérir à Varsovie.

NOUVEAUX MASSACRES EN POLOGNE

Saint-Petersbourg, 18 juin. — Des dépêches de source privée parvenues à Saint-Petersbourg, annoncent que des massacres de juifs auraient eu lieu dans les environs de Bieloctok. Il y aurait eu notamment 150 tués à Starosteloi.

UN DRAME SANGLANT DANS UN PALAIS DE JUSTICE

Mont-de-Marsan, 18 juin. — Le nommé Clavierie s'était rendu au Palais de justice pour plaider un divorce. Caché dans une embrasure du couloir du tribunal, Clavierie s'est précipité sur sa femme au moment où celle-ci passait, et lui a plongé un couteau dans le sein. Le docteur n'a pu que constater la mort de la victime.

UNE REVOLTE AU CONGO

Anvers, 18 juin. — Suivant des nouvelles arrivées du Congo, une révolte a éclaté parmi les in-

diens dans le district de Kwango. Plusieurs factoreries ont été pillées et incendiées.

LES GRÈVES

A ROUBAIX

Nous recevons la lettre suivante de M. Liéchon, délégué de la Fédération du Livre :

« Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix, je compte sur votre impartialité pour insérer dans votre journal une rectification à la note communi-

quant à la situation de la grève. Avant la grève, les maîtres-imprimeurs avaient accordé la journée de huit heures, 60 centimes par jour, 10 centimes du mille de lettres et 26 centimes de gratification pour les heures supplémentaires jusqu'à minuit.

C'est cette différence des propositions patronales avec les propositions ouvrières qui a amené la grève.

« Recevez, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de mon cordial salut. »

LE DELUGE EN BOHEME

Prague, 18 juin. — Des pluies torrentielles sont tombées dans la région de Sava. D'énormes quantités d'eau ont envahi des communes entières, et ont emporté plusieurs ponts et rompu les digues de plusieurs étangs. Des parties de routes et des chemins de fer sont devenus impraticables.

Une soixantaine de maisons ont été complètement détruites. Les champs et pépinières ont été dévastés. Une grande quantité de petit bétail et de volailles a péri. Sept personnes ont disparu. Des troupes se sont rendues sur les lieux pour porter secours aux habitants.

LES GRÈVES

« Voici pour la situation de Paris : Avant la grève, les maîtres-imprimeurs avaient accordé la journée de huit heures, 60 centimes par jour, 10 centimes du mille de lettres et 26 centimes de gratification pour les heures supplémentaires jusqu'à minuit.

« Recevez, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de mon cordial salut. »

A LILLE

Les ouvriers se sont réunis, lundi matin, à l'Hotel des syndicats. Il a été déclaré que l'échange-

ment avait prouvé qu'aucune reprise n'avait été constatée à la rentrée de matin.

LE CONCOURS HIPPIQUE DE ROUBAIX

La seconde journée

La seconde et dernière journée du concours hippique de Roubaix, favorisée par un temps splendide n'a pas obtenu moins de succès que la première. Il y avait moins de monde que dimanche mais néanmoins un public nombreux et très élégant entourait les barrières du Club Hippique.

Et dans ce merveilleux cadre de verdure les concours chatoyants des riches toilettes où, çà et là, les dômes des officiers et les habits rouges des gentlemen jetaient leur note éclatante, offraient un coup d'œil pittoresque et gracieux à la fois.

« On nous a dit que vous exprimeriez ma profonde reconnaissance pour vos « Poudres de Cock », qui m'ont littéralement sauvé la vie. Je n'ai pas osé le dire, car je n'ai pu me remettre dans les affaires, que j'avais été obligé d'abandonner depuis cinq ans, tant je souffrais. »

« Et dire que mon estomac m'a fait endurer le martyre pendant vingt ans, que je ne pourrais plus supporter, pas même le lait, que je ne dormais plus, que j'éprouvais des douleurs intolérables dans la tête, que tout travail m'était devenu impossible ! Tout cela est fini ! C'est inconcevable. Aujourd'hui, je mange avec un appétit croissant, je digère normalement, je dors, entendez-vous bien ! moi qui ne connaissais plus le sommeil. »

« Combien de vos remèdes vantés par la réclame, n'aurais-je pas pris ! pilules guérissant tout, élixir, Poudre de charbon, de magnésie, que sais-je ! Tout cela me rendait encore plus malade. Un ami m'a conseillé les « Poudres de Cock », j'en ai pris sans espoir et j'ai constaté de suite une petite amélioration. Et puis, j'ai continué, et, chaque jour, cette amélioration augmentait, à ce point, qu'après deux mois de traitement, j'avais retrouvé mon bon estomac d'autrefois, et, avec lui, la force, la vie, la gaieté, l'espérance ! »

« Vous m'avez sauvé ; cela, je vous l'écris ; je le dirai, je le répéterai ; les « Poudres de Cock » sont, à mon avis, le meilleur remède que j'aie jamais pu trouver dans une pharmacie. »

« Je vous autorise à publier ma lettre comme une attestation de reconnaissance infinie. »

« DÉSIRÉ PARRY, »

« Voyageur de commerce, »

« 17, rue du Faubourg-Montmartre, »

« à Paris. »

« Les « Poudres de Cock » sont réellement souveraines pour guérir tous les troubles de l'estomac, du foie ou des intestins. C'est un remède incomparable pour guérir les gastrites, dyspepsies, gastralgies, indigestions, vomissements, migraine, flatulences, dilatation du cœur, les battements et palpitations du cœur, les crampes, coliques, maux de reins, cauchemars, insomnie, lassitude, mal de tête, etc. Ne vous soignez donc qu'avec les « Poudres de Cock » et vous vous guérez certainement. »

« Les « Poudres de Cock » se vendent 2 fr. 60 la boîte dans toutes les pharmacies. Dépôt à Roubaix, pharmacie Couvreur, rue Neuve. 5147 »

NOUVELLES LOCALES

MARIAGE. — Lundi a été célébré en l'église Saint-Jacques, à Douai, le mariage de Mlle Lambertine Glimmer, fille de M. Glimmer, brasseur à Douai, avec M. Albert Grais, brasseur à Annapes, fils de M. Grais, commandant honoraire des sapeurs-pompiers à Douai, chevalier de la Légion d'honneur.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

UN HOMME TAMPONNÉ ET TUÉ PAR UN TRAIN A DUNKERQUE

Lundi, vers huit heures du matin, M. Jules Clays, 51 ans, employé à la maison de machines à coudre Singer, voulant traverser la voie ferrée au passage à niveau 108, s'engagea sur la voie au moment où arrivait le train de Dunkerque à Lille. Le malheureux Clays fut projeté sur le sol. Quand on le releva, l'on constata qu'il avait le crâne fracturé. La jambe, l'épaula et le côté droit étaient broyés. Le malheureux ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

LA GASTROPATHE DE COURRIÈRES. — A ce jour 108 cadavres ont été ramassés ; 197 restent encore au fond des puits.

UN ENFANT TOMBE DE 12 MÈTRES DANS LES REMPARTS A LILLE. — Le jeune Léon Chausse, 11 ans, rue de Poise, jouait lundi, vers cinq heures de l'après-midi, avec quelques camarades dans le rempart de la porte de Tournai, sur le bord d'un bastion. Il glissa et fut précipité dans une douve, profonde de 12 mètres. L'enfant, qui avait la ceinture garnie tractée et se glissait de volée dans les trous, tomba à terre et se blessa grièvement à l'hôpital Saint-Sauveur. Son état est très grave.

COTONS AMÉRICAINS

NEW-YORK, 18 juin. — (Par dépêche). — Ouverture. — Juillet, inchangé; octobre, hausse 3/4; décembre, hausse 1/2; janvier, hausse 3/4.

Table with 4 columns: TERME, NEW-YORK, LONDRES, NEW-ORLÉANS. Rows include JUN, JUL, AOUT, SEPTEMBRE, OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE, JANVIER, FÉVRIER, MARS, AVRIL, MAI.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

2 heures soir, 21 au-dessus de zéro, 765 variable. 4 heures soir, 20 au-dessus de zéro, 765 variable. 9 heures soir, 15 au-dessus de zéro, 765 variable.

Minuit, 14 au-dessus de zéro, 765 variable. 3 heures matin, 13 au-dessus de zéro, 765 variable.